

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II.) Collège Joliette, Vendredi 2 Nov. 1877. (No. 4.

CÉLÉBRATION DES NOCES D'ARGENT DU T. REV. PÈRE LAJOIE.

Lorsque, dans une famille, une circonstance providentielle assemble autour du foyer paternel de nombreux enfants, qui déjà s'acheminent dans les âpres sentiers de la vie, il n'est pas, sur terre, de joie plus pure, de bonheur plus franc et plus vrai que celui qu'éprouvent, durant ces heures fortunées, les membres de cette famille bénie du Ciel. En effet, cette réunion d'un jour, au milieu des vicissitudes si mobiles de l'existence humaine, n'est-elle pas une image frappante de la réunion éternelle à laquelle tous aspirent ?

Mais lorsque le héros de l'une de ces fêtes touchantes est un Prêtre vénéré, le Pasteur qui dirige dans les voies du salut des milliers d'âmes, le Père d'une Communauté religieuse, le Chef d'une importante Maison d'éducation, alors la célébration d'un anniversaire mémorable acquiert les proportions d'une démonstration publique, d'une manifestation de haute portée, d'un événement fécond en précieux résultats.

Tel a été le caractère de l'imposante solennité des NOCES D'ARGENT du Très-Révérend Père Lajoie, notre bien-aimé Supérieur. Les journées des 23 et 24 Octobre, qui virent se dérouler les différents actes de cette grande fête de famille, resteront inscrites, en lettres indélébiles, dans les fastes du Collège et dans les annales de la ville de Joliette.

Malgré notre vif désir, nous ne pouvons, dans le cadre restreint dont nous disposons, retracer jusque dans ses moindres détails, le majestueux ensemble de ces belles solennités ; nous pouvons à peine en grou-

per les traits principaux et en dépeindre les phases les plus saillantes. Notre humble travail sera aisément complété par ceux qui, encore tout pénétrés de ces vives et profondes émotions, ont emporté dans leur cœur le souvenir impérissable de ces jours de joie et de bonheur.

Les manifestations auxquelles a donné lieu la célébration des Noces d'Argent du Rév. Père Lajoie, ont commencé à l'Orphelinat des Sœurs de la Providence et au Pensionnat de la Congrégation. Successivement invité dans les deux Couvents, le vénéré Supérieur y fut l'objet de l'une de ces ovations intimes et charmantes, que les bonnes Religieuses savent organiser avec un tact si délicat et un goût si parfait.

Inaugurées dans l'asile paisible de la charité, et dans le pieux sanctuaire des enfants de Marie, les fêtes allaient bientôt déployer leurs splendeurs sur un théâtre plus vaste et plus bruyant. Déjà de nombreux invités, accourus des paroisses voisines et des districts limitrophes, affluaient au Presbytère, désireux de donner au Rév. Père Lajoie, en s'associant à la célébration de ses Noces d'Argent, une nouvelle et éclatante preuve de leur haute sympathie et de leur profonde vénération. Ils n'étaient que l'avant-garde d'une nombreuse caravane qui arriva vers 7½ heures par le chemin de fer et dont l'entrée au Collège fut saluée avec enthousiasme.

Avec quels transports d'allégresse, les anciens élèves et les amis dévoués de cette Maison, revirent ce Collège Joliette qu'ils aiment tant et qui les accueillait avec un empressement si joyeux ! Avec quelle cordiale effusion ils retrouvèrent : qui un ancien Professeur, qui un vieux camarade de jeux et d'études ! Quel monde de souvenirs se réveillait au fond de tous ces cœurs unis dans une pensée commune ! Le " temps passé, " avec ses joies naïves et pures, avec ses délicieuses réminiscences, avec ses ineffaçables souvenirs de fraternité scolaire, semblait revivre tout entier au sein de cette belle réunion et tous subissaient le charme des plus suaves émotions, lorsqu'un messager vint inviter l'as-

sistance à se rendre à la salle de récréation où allait s'ouvrir la séance dramatique et musicale.

LA SÉANCE.

La vaste salle avait été envahie depuis longtemps par une foule énorme ; elle était littéralement comble lorsque le Clergé y fit son entrée, accueilli par les brillants accords de la fanfare. Une décoration pleine de goût avait été improvisée par les élèves. D'opulentes guirlandes de feuillage décrivait sur les murs de joyeux contours, s'enroulaient aux chapiteaux des colonnes, se balançaient en demi-cercles au-dessus des spectateurs et remontaient pour former çà et là de vertes couronnes. Un dais élégant, tout ruisselant de cristaux, formait une voûte de soie et de pourpre au-dessus du vénéré Supérieur. Dans le lointain, au milieu d'une atmosphère lumineuse, sur le ciel bleu couronnant le paysage alpestre qu'offre la scène, on apercevait le chiffre 25 sortant d'un feston de pampres entrelacé de longs épis d'or.

A peine les derniers échos de la " Marche St. Viateur " s'étaient-ils éteints que Mr. Ch. B. H. Leprohon, Président de l'Union St. Joseph, s'avança et lut, au nom de cette Société, l'adresse suivante :

Au Révérend Messire P.D. Lajoie, Supérieur des Clercs de St. Viateur, Vicaire Forain, Curé de la paroisse de St. Charles Borromée, etc., etc.

Messire,

En ce jour de fête et d'allégresse, permettez à l'Union St. Joseph, de cette ville, de venir déposer à vos pieds l'expression de sa vénération pour votre personne sacrée, et son admiration pour les solides et nombreuses vertus qui vous caractérisent à un si haut degré. Depuis le moment où vous avez été chargé par l'autorité supérieure de veiller à la chose spirituelle parmi nous, nous n'avons cessé d'entretenir à votre égard les sentiments les plus vifs d'admiration et de reconnaissance : d'admiration pour tout ce que vous avez fait et faites constamment au milieu de nous, et de reconnaissance pour tous les bienfaits tant spirituels que temporels que vous conférez aux habitants de la paroisse de St. Charles Borromée en général et à notre Société en particulier.

En terminant nous faisons les vœux les plus ardents pour votre bonheur et demandons à Dieu de vous conserver, de nombreuses années encore, pour notre bien et celui de nos familles.

Daïgnez agréer le petit cadeau que nous vous offrons avec ces quelques paroles en souvenir de la célébration si heureuse de vos Noces d'Argent.

Le Rév. Père Lajoie remercia les membres de l'Union des beaux sentiments qu'ils venaient d'exprimer par l'organe de leur digne Président. Il les encouragea à persévérer dans une ligne de conduite qui déjà avait produit les plus heureux fruits parmi la classe ouvrière de cette ville.

Ensuite apparurent les scènes émouvantes d'un dra-

me inédit intitulé : **UNE PAGE DES SIÈCLES DE FOI.** Les spectateurs se virent reportés à cette époque glorieuse où l'Eglise, déjà éprouvée par trois siècles de persécutions sanglantes, livrait au paganisme expirant la lutte suprême dont elle devait sortir triomphante et radieuse.

L'intérêt capital de cette pièce se trouvait dans le contraste frappant établi entre les fureurs insensées des persécuteurs et le calme héroïque des martyrs. D'une part le farouche MAXIMIEN, ce barbare couronné, TERTULLIANUS, Préfet de Rome, implacable exécuteur des ordres sanguinaires du tyran, TIGRINUS, fils de ce haut personnage, jeune homme sans mœurs, animé d'une haine féroce contre les disciples du Christ, VULPIUS, homme intrigant et emporté, présentaient sous une forme saisissante la hideuse figure des persécuteurs de l'Eglise. De l'autre, le tribun VENANTIUS, modèle accompli de bravoure et d'honneur, les jeunes patriciens LÆTUS et DULCIUS, types admirables de cette intrépidité chrétienne qui devance les années, et enfin ce pauvre enfant arraché du fond des Catacombes, offraient aux spectateurs, dans toute sa belle et pure poésie, le tableau sublime des vertus du christianisme. D'un côté la lâche délation, les vociférations furieuses et les sinistres éclats de la haine, le déchaînement des passions les plus basses, la froide cruauté, l'impie poussée jusqu'au cynisme ; de l'autre, la loyale et courageuse confession de la Foi, les doux élans de la charité, l'amour des souffrances, la résignation angélique, les soupirs enflammés vers la céleste patrie ; tel est le thème fécond où ont été puisées les scènes variées et imposantes qui ont tour à tour ému l'auditoire d'effroi ou de pitié, d'indignation ou de tendresse.

Malgré les difficultés réelles qu'offrait la représentation de ce drame, malgré le temps bien court qui avait pu être consacré à sa préparation, les acteurs, novices pour la plupart dans la déclamation scénique, se sont acquittés de leurs rôles à la satisfaction générale. Nous citerons cependant, comme ayant enlevé tous les suffrages : MM. E. FOUCHER (*Laetus*), O. LACASSE (*Vulpinus*), E. MAINVILLE (*Dulcius*) et surtout Mr. J. SOUMIS qui a su rendre à merveille le rôle difficile de *Tigrinus* et qui a fait frissonner l'auditoire tout entier par le spectacle de son horrible agonie.

Après le troisième acte du drame, alors que les spectateurs étaient encore sous le coup de l'impressionnante scène finale, le rideau se leva et laissa apparaître un groupe charmant, composé de vingt jeunes écoliers, accourus des divers établissements dirigés par les Clercs de St. Viateur pour représenter leurs camarades à la grande solennité des Noces d'Argent. L'un d'entre eux, Mr. Charbonneau, élève de Philosophie au Collège

Bourget à Rigaud, lut avec une aisance pleine de distinction l'adresse suivante :

Très-Révérènd Père Supérieur,

Les trois mille enfants, répartis dans les vingt établissements dont vous êtes le Supérieur, sont heureux de mêler leur faible voix au concert joyeux, préparé pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de votre promotion au Sacerdoce, et encore plus heureux de saisir cette opportunité pour déposer à vos pieds le tribut d'hommages, de reconnaissance, d'estime et de vénération qu'ils vous doivent.

Votre zèle pour nous procurer l'instruction religieuse et répandre la bonne éducation parmi nous est attesté et proclamé bien haut par les beaux établissements qui surgissent sur tous les points de notre Canada et même dans la République voisine ; ce zèle est marqué d'une manière plus frappante encore dans les hommes qui, formés par vos soins, font aujourd'hui l'honneur de la Religion et de la Patrie.

Révérènd Père Supérieur, nous ressentons vivement tous les bienfaits que vous nous prodiguez sans cesse et en retour nous protestons de notre attachement à vos enseignements, et de notre fidélité à la voix de Dieu que vous nous aurez fait connaître..

Estote fortes in bello, et pugnae cum antiquo serpente.

Dans ces temps mauvais, où les faux principes et les doctrines erronées menacent l'Eglise et son Chef dans l'auguste personne de Pie IX, vous semblez redoubler d'énergie pour former à la lutte de nouveaux soldats, vous vous multipliez pour ainsi dire afin de nous communiquer le feu qui vous anime et dont nous ressentons la douce influence. Nous osons vous promettre que cette ardeur, ces sentiments généreux dont vous enflamez nos âmes, ne s'éteindront jamais en nous, et qu'au fort du combat, quand des esprits pervers souffleront la tempête, nous nous rappellerons, comme il nous aura été appris par vos soins bienveillants, que nous sommes avant tout à la Religion et à la Patrie ; et nous nous écrierons : Nos maîtres nous l'ont dit, Dieu le veut, allons notre chemin.

Révérènd Père Supérieur, avec notre bien modeste offrande, veuillez agréer l'assurance que nous resterons fidèles à vos sages leçons, et nos souhaits les plus ardents pour que le Seigneur vous conserve longtemps au milieu de nous, et qu'il lui plaise de nous réunir tous un jour pour célébrer vos Noces d'Or.

Le Révd Père Lajoie répondit en ces termes :

Chers Enfants,

C'est avec un bonheur bien vif et bien senti, que je vois en cette circonstance, venant de loin et réunis par les mêmes sentiments et les mêmes affections, les représentants des élèves des Etablissements des Clercs de St. Viateur, pour témoigner, dans la personne de son Supérieur, à toute la Communauté, la reconnaissance dont vos cœurs sont justement pénétrés. Vous avez voulu prendre part, avec vos confrères du Collège Joliette, à cette manifestation faite à l'occasion de mon 25^{me} anniversaire de Prêtrise, soyez-en remerciés et bénis. Quant à moi, je profiterai de la circonstance qui vous assemble pour attirer vos regards sur un objet plus digne de vos affections.

Vous avez le bonheur d'être élevés dans des maisons que la Religion a fondées, de puiser dans ces maisons l'enseignement chrétien en même temps que les éléments des sciences. A qui devez-vous en rendre grâce sinon à l'Eglise, qui aime la jeunesse, qui aime les enfants ? Cette bonne Mère a toujours porté à la jeunesse et surtout à l'enfance une attention toute particulière. Ainsi on a vu, à une époque récente, un Prêtre généreux, à la tête d'une petite paroisse du département du Rhône, (France), fidèle aux grandes traditions de l'Eglise, appeler autour de lui quelques instituteurs laïques, d'abord avec l'intention de les former à la vie chrétienne et de les distribuer dans des

paroisses pauvres pour s'y consacrer à l'enseignement. Laissez-moi vous raconter les commencements de cet humble Institut, vous comprendrez davantage quelles actions de grâces vous devez à ce Dieu infiniment bon et à ce Père qui vous a tant aimés. Le Révèrend Père Querbes fut soutenu dans son entreprise par son Evêque et ami Mgr. de Pins, Administrateur du diocèse de Lyon. Ce prélat zélé encouragea de tout son pouvoir une œuvre qu'il prévoyait devoir être utile à la Religion et à l'enfance ; il conseilla au Père Querbes de se rendre à Rome, de faire connaître au Saint-Père le but qu'il se proposait et d'en demander l'approbation. Comme vous le pensez bien, mes chers amis, c'était une chose sérieuse et importante que cette démarche. Le Père Querbes n'hésita pas ; il quitta, quoique pauvre et en s'imposant des sacrifices, sa petite paroisse et prit le chemin de Rome, pour déposer aux pieds du Souverain-Pontife les Statuts de sa Compagnie. Notre Saint-Père le Pape Grégoire XVI reçut avec effusion ce prêtre généreux, le bénit et approuva les constitutions de la nouvelle Congrégation en disant à son fondateur : " Croissez et multipliez-vous. " C'était en 1839. Le Père Querbes revint de Rome plein de joie et de confiance et annonça à ses Instituteurs l'heureuse nouvelle de l'approbation de leur Société naissante. Cette œuvre, comme toutes les œuvres de Dieu, traversa bien des épreuves, mais elle grandit, et, en 1859, c'est-à-dire vingt ans après son retour de Rome, le Père Querbes avait la consolation de voir réunis, travaillant sous ses ordres, trois cents Religieux répartis dans un grand nombre d'Etablissements où l'enfance et la jeunesse puisaient la connaissance de la Doctrine chrétienne et les éléments des sciences profanes. Dieu avait visiblement béni cette œuvre, qui ne devait pas se borner à un Diocèse. L'approbation du Saint-Siège lui avait communiqué un caractère d'universalité et on la vit bientôt, malgré l'humilité de ses débuts, traverser les mers et s'asseoir sur le continent d'Amérique. En 1846, Sa Grandeur Mgr. Bourget, partant pour l'Europe, s'était entendu avec l'Hon. Barth. Joliette pour ramener à son retour quelques Religieux. Mgr. de Montréal rencontra sur sa route le Rèv. P. Querbes ; ces deux grands cœurs étaient faits pour se comprendre et le fondateur des Clercs de St. Viateur consentit à détacher une branche de cet arbre qui avait toujours grandi et en confia le soin à l'Evêque canadien qui l'implanta près du berceau de la ville de Joliette en 1847. Depuis cette époque, Dieu a béni cette œuvre en Canada comme en France, et nous comptons aujourd'hui un grand nombre d'Etablissements dans les différentes parties de la Province et même jusqu'aux Etats-Unis. Dieu en soit loué ! Je vous prie, mes enfants, unissez-vous à nous pour remercier la Divine Providence des bénédictions qu'elle a répandues sur notre Institut. Oui, remerciez Dieu tous les jours de la grande faveur qu'il vous a faite ; soyez éternellement reconnaissants envers l'homme généreux dont le Seigneur s'est servi pour vous procurer l'inestimable bienfait dont vous jouissez ; gravez dans vos cœurs les noms des Religieux dévoués qui, venus de France, jetèrent les premiers fondements de notre Institut en Canada ; recueillez avec une soumission filiale les enseignements qui vous sont donnés, et vous deviendrez des hommes dont la Religion et la Patrie s'honoreront.

Une petite pièce comique intitulée : BROUILLÉS DEPUIS 24 HEURES, vint ensuite jeter une note légère et badine au milieu de cette séance jusque là si grave et si solennelle.

Enfin les écoliers du Collège Joliette, qui avaient porté avec tant de dévouement " le poids du jour et de la chaleur " pour la préparation de cette belle séance, voulurent à leur tour manifester leur attachement à leur vénéré Supérieur. Mr. T. Plante, élève de Philosophie, désigné pour être leur organe, lut, au milieu

du profond silence de l'auditoire, l'adresse suivante :

Très-Révérend Père Supérieur,

La divine Providence, sage et éternelle dispensatrice des événements de ce monde, ménage parfois dans l'existence du Prêtre, des heures solennelles où les populations reconnaissantes aiment à jeter un regard rétrospectif sur la carrière parcourue par leur Pasteur et à lui apporter le tribut de leurs vœux et le respectueux hommage de leur admiration.

L'une de ces heures bénies vient de sonner pour vous, Révérend Père Supérieur. Nous célébrons aujourd'hui le 25^e anniversaire de votre ordination sacerdotale et cet heureux événement que nos cœurs bénissent et que nos voix acclament, nous permet d'exprimer, avec une sincère et libre effusion, nos sentiments de tendresse filiale et de profonde vénération.

Nous avons laissé à d'autres le soin d'exalter les innombrables services que vous avez rendus à cette Paroisse, de retracer le tableau des œuvres de zèle que cette ville doit à votre initiative et qu'elle voit fleurir dans son sein, de relater la modeste origine et le merveilleux épanouissement de cette belle Communauté de St. Viateur, dont vous fûtes l'un des fondateurs dans cette contrée et que vous dirigez aujourd'hui avec une si éminente sagesse.

Pour nous, vos enfants de prédilection, placés en quelque sorte sous votre direction immédiate, nous ne parlerons que de ce qui nous touche de plus près, de votre amour pour la jeunesse.

Pendant vos emplois successifs de Professeur et de Directeur de ce Collège Joliette, qui abrite aujourd'hui dans son enceinte agrandie de si nombreux essaims d'élèves, on a pu admirer l'inépuisable bonté de votre cœur et apprécier toute l'étendue de votre dévouement. Bien des familles canadiennes savent avec quelle sollicitude active et élevée vous avez rempli ces importantes fonctions, et les élèves qui se sont formés à votre école, disséminés aujourd'hui dans tous les rangs de la société, se rappellent encore avec une gratitude émue, les soins vraiment paternels dont vous avez entouré leur jeunesse. Vous connaissez à fond le grand art de l'éducation chrétienne et peu de Maîtres possèdent, au même degré que vous, le don si précieux de la pénétration des âmes et de l'intelligence des caractères.

Fiers de notre vénéré Supérieur, nous demeurerons fidèles aux saines et viriles traditions implantées dans cette Maison; nous continuerons à cultiver, avec une ardeur persévérante et laborieuse, le sol fécond de la science; nous nous grouperons à l'ombre du drapeau que votre main arbora sur le berceau de cet Etablissement et dans les plis duquel reluit, comme un flambeau aux vives clartés, notre devise nationale : RELIGION, PATRIE, HONNEUR !

Tel est l'esprit qui nous animera, tels sont les nobles enseignements que vous nous avez donnés et que, guidés par vous, nous nous efforcerons de mettre en pratique.

Nous serions heureux, Très-Révérend Père Supérieur, si, par ces quelques paroles qui ne reflètent qu'une image bien affaiblie de nos sentiments, il nous était donné d'acquitter une partie de l'immense dette de reconnaissance que nous avons contractée envers vous.

Puisse Dieu, dans sa miséricorde, conserver de longues années encore à la tête de cette florissante Institution un Père aussi tendre, un ami aussi dévoué pour soutenir notre faiblesse, un guide aussi prudent et aussi éclairé pour diriger nos premiers pas dans la vie.

Le Révd. Père Lajoie, visiblement ému, répondit à cette adresse par les paroles suivantes :

Mes chers Elèves du Collège Joliette,

S'il m'a été consolant de répondre à l'adresse collective des élèves venus de tous les établissements dirigés par les Clercs de

St. Viateur pour se joindre à cette fête de famille, je suis obligé de reconnaître que l'adresse dont vous venez de donner lecture me cause une émotion plus vive et me touche davantage. Père d'une nombreuse famille, je ne voudrais pas que l'on pût me reprocher une prédilection particulière pour une classe de mes enfants, mais il m'est bien difficile de n'être pas attaché par des liens plus étroits et plus affectueux à ce Collège Joliette qui fut le berceau de la Communauté. C'est ici que j'ai fait mes premières armes comme Clerc de St. Viateur, c'est ici que j'ai pu apprécier combien était immense le bien que notre Institut était appelé à produire. Vous me dites que, durant toute ma carrière, j'ai manifesté de l'amour pour la jeunesse; c'est ici encore que j'ai puisé cet amour dont votre reconnaissance me fait un mérite; c'est ici enfin que, pendant de longues années, comme Professeur et comme Directeur, j'ai travaillé à la vigne choisie que le Seigneur avait confiée à mes soins. Je l'aime ce Collège Joliette, car, témoin de sa fondation, j'ai assisté à toutes les phases de son agrandissement, je l'ai vu dans les jours difficiles qui suivirent son établissement, et je remercie le Ciel qui m'a réservé la consolation d'y voir affluer depuis plusieurs années une si nombreuse jeunesse. J'éprouve en outre un bonheur bien doux quand je vois vos devanciers, répandus déjà dans tous les rangs de la société, servir avec distinction la Religion et la Patrie. Je remercie de tout cœur les élèves de cette Maison, tant anciens que nouveaux, de la manifestation qu'ils ont bien voulu faire pour honorer le vingt-cinquième anniversaire de ma Prêtrise. Assurément je ne méritais pas une semblable démonstration; j'étais loin de m'y attendre et, si l'on m'avait consulté, j'aurais prié les Directeurs du Collège de laisser passer cet anniversaire dans l'ombre et le silence; n'écoulant que la voix de la reconnaissance, ils en ont jugé autrement et ils ont voulu organiser la solennité qui nous rassemble en ce moment. J'en prends occasion pour vous inviter tous, non-seulement vous, mes chers enfants, mais aussi Messieurs les anciens élèves, à vous unir à moi pour rendre grâce à Celui qui a daigné répandre sur cette Communauté des faveurs si éclatantes.

La musique tant vocale qu'instrumentale, peut revendiquer une part brillante dans le succès de la séance. La Bande du Collège, animée de l'enthousiasme de ses plus beaux jours, a exécuté avec vigueur et entrain les meilleurs morceaux de son répertoire. On a beaucoup remarqué le chœur intitulé LA CHARITÉ, l'une de ces suaves mélodies créées par le génie de Rossini. Enfin l'on eut le plaisir d'entendre, à la clôture de la séance, une cantate de circonstance d'un effet magistral, exécutée par un chœur puissant avec accompagnement de fanfares.

LA MESSE D'ACTIONS DE GRACES.

La célébration des Noces d'Argent du Rév. Père Lajoie ne pouvait pas se borner à des réjouissances profanes. Dieu, seul gardien des longs jours de notre bon Supérieur, réclamait sa part d'hommages et la population de Joliette, qui professe une vénération profonde pour son Pasteur, tenait à s'associer en masse à l'enthousiasme et aux délicieuses émotions de cette fête. Le temple saint où, depuis tant d'années, les habitants de cette ville viennent recueillir, avec une pieuse avidité, les enseignements de leur Pasteur, avait été choisi

si pour servir de théâtre à cette grande manifestation de la foi et de la reconnaissance.

Le 24 Octobre, à 9 heures A. M., le Rév. Père Lajoie gravissait les degrés de l'autel, ayant à ses côtés les RR. MM. S. Maynard et A. Derome, faisant respectivement l'office de Diacre et de Sous-Diacre. Le service divin fut célébré avec la plus grande pompe au milieu d'une affluence tout-à-fait exceptionnelle. Un peuple tout entier, uni de cœur et d'intention au sacrificeur de l'auguste Victime, offrait à Dieu l'encens de ses prières et le tribut solennel de ses actions de grâces. Près de soixante Prêtres formaient une couronne d'honneur autour du sanctuaire et leurs voix, unies à celles des Religieux, répondaient au chœur des élèves exécutant avec un ensemble majestueux la messe du *Second Ton* harmonisée. Le sermon de circonstance a été prêché par le Rév. Mr. Joseph Bonin. L'éloquent prédicateur, qui avait choisi pour texte ce passage des Saintes Ecritures : *Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem.* (I. Reg. 2. 35.) a retracé dans un langage élevé le caractère divin de la mission du Prêtre, cet "intermédiaire entre Dieu et les hommes." De l'apostolat du Prêtre, l'orateur a été amené, par une transition toute naturelle, à définir l'action sociale des Ordres religieux. Après avoir résumé dans un brillant tableau les services éminents rendus, dans cette contrée, par la Communauté des Clercs de St. Viateur, dont il s'est plu à rappeler les humbles commencements, le prédicateur a terminé son allocution par un éloge pathétique des vertus sacerdotales de ce Prêtre zélé qui a vu couronner ses travaux apostoliques par d'abondants fruits de salut et dont le ministère a été comblé de bénédictions toutes spéciales.

A l'issue de l'Office, une adresse où étaient exprimés, en termes excellents, les sentiments d'estime, de respect et de gratitude de la population de Joliette envers son vénéré Pasteur, fut présentée au Rév. P. Lajoie par M. Ed. Guilbault, Maire de la Ville. Une autre adresse fut ensuite lue, au nom de la Société de Bienfaisance, par M. L. A. Derome. (1).

Les citoyens, qui s'étaient associés en nombre considérable à cette belle manifestation, se retirèrent ensuite, heureux d'avoir accompli un devoir de reconnaissance à l'égard du Pasteur qui possède toute leur estime et toute leur confiance.

L'ASSEMBLÉE DES ANCIENS ÉLÈVES.

Jamais encore, depuis sa fondation, le Collège Joliette n'avait vu réuni dans son enceinte un nombre aussi

considérable de ses enfants. C'est du fait même de cette affluence extraordinaire qu'a surgi spontanément l'idée d'une Assemblée des anciens élèves. Le Rév. Père Lajoie, vivement sollicité par quelques-uns de ces Messieurs, en avait fait l'annonce la veille, à la fin de la séance, et cette nouvelle, qui répondait aux secrets désirs de tous, avait été acclamée avec le plus vif enthousiasme.

Le 24 Octobre, aussitôt après les belles cérémonies qui venaient d'avoir lieu à l'Eglise paroissiale, la salle d'étude du Collège, ce vaste laboratoire intellectuel, ce temple silencieux du travail, se vit envahi tout-à-coup par une foule joyeuse et bruyante. Ici plus de traces de cette gravité inséparable des cérémonies officielles : on était en famille, on revoyait la maison paternelle, on serrait avec une franche et libre expansion la main de ses amis d'enfance, de ses confrères de classe et de ses anciens maîtres. L'aspect sévère de cette salle toute peuplée de réminiscences classiques, ravivait les souvenirs du "temps jadis" qui faisait les frais d'une conversation intarissable et donnait lieu à des épanchements sans fin. Les élèves de la classe de Philosophie, admis à la réunion, reliaient de la manière la plus heureuse le présent au passé, et associaient l'élément jeune et actuel au cadre presque complet des générations précédentes. Que de détails inédits, que de délicieux épisodes scolaires un historiographe curieux eût pu recueillir dans les flots pressés de cette foule qui s'entre-croisait entre les longues rangées de pupitres !

Le mot COMITÉ, lancé par une voix retentissante, domina enfin le bruit des conversations et fut salué par de chaleureux applaudissements. L'assemblée reçut immédiatement une organisation régulière. Mr. G. BABY, M. P., élu Président par acclamation, occupa le fauteuil et le Rév. Mr. F. X. CHAGNON, Curé de Champlain, N. Y., fut unanimement désigné pour remplir les fonctions de secrétaire.

Ne voulant pas défigurer par une analyse incomplète le rapport officiel des délibérations de l'Assemblée, nous remettons à notre prochain numéro la publication *in extenso* de cet important document. (1).

LE BANQUET.

Quand l'Assemblée des anciens élèves eut terminé ses travaux, la foule des invités se dirigea vers le Couvent de la Providence, où un splendide banquet avait été préparé. Les convives, au nombre de 140 environ,

(1) Nous regrettons vivement que le défaut d'espace nous empêche de reproduire ces deux adresses, ainsi que les réponses pleines d'à-propos et d'affectueuse effusion qui y furent données par le Rév. Père Lajoie.

(1) Ce rapport, que le Rév. Mr. F. X. Chagnon s'est empressé d'adresser à la *Voix de l'Ecolier*, ne nous est point encore parvenu au moment où nous mettons sous presse.

prire place autour de quatre grandes tables, disposées à angle droit le long des murs de la salle. Le service était fait par les Dames de Charité, auxquelles plusieurs autres Dames de la Ville avaient prêté leur bienveillant et gracieux concours et la salle avait été décorée par les soins des bonnes Sœurs de la Providence; cette double circonstance rend superflu tout éloge de notre part.

La plus franche et la plus cordiale gaité n'a cessé d'animer ce repas de famille. Le Corps de Musique du Collège, établi dans un appartement voisin, égayait encore ces agapes fraternelles par les airs variés qu'il exécutait par intervalles et dont les notes adoucies venaient mollement expirer dans la salle du festin.

On n'eut point ici cette représentation un peu fastidieuse de discours pompeux, qui sont l'accessoire obligé des banquets officiels; tous les beaux et généreux sentiments qu'avait fait éclore cette grande fête avaient été depuis longtemps et très-noblement exprimés. Toutefois le banquet ne devait pas rester complètement silencieux: une voix illustre, que tous reconnurent à l'instant, devait faire entendre ses accents sympathiques et paternels au milieu de l'allégresse de ce beau jour. L'émotion était grande lorsque le Rév. Mr. A. Dupuis se leva et donna communication de la lettre suivante, dont la lecture fut, à diverses reprises, interrompue par des acclamations enthousiastes.

Sault-au-Récollet, 21 Octobre 1877.

Monsieur le Supérieur,

La *Voix de l'Écolier* du Collège Joliette s'est fait entendre dans cette solitude, et son écho nous a rappelé de bien doux souvenirs, que vingt-cinq ans ne pouvaient effacer.

Quoiqu'il en soit, la nouvelle que l'on se préparait à vous faire de belles et joyeuses Noces, en mémoire de votre vingt-cinquième année de sacerdoce, fait diversion à notre silence et nous procure le repos d'une fête agréable, qui nous fait oublier tous les jours mauvais de la vie et ranime toutes nos espérances pour l'avenir.

Je m'associe donc de grand cœur à toutes les ovations qui vont se faire à Joliette, pour honorer, bénir et remercier le bon Pasteur et le bon Supérieur. Qu'il vive encore de longues années, pour faire les délices de ses chers paroissiens et bien-aimés collégiens. Qu'il prie en même temps pour son vieil Evêque qui, sur le bord de la tombe, n'oublie pas les siens dont il devra s'occuper éternellement s'il a le bonheur de voir Dieu face à face, en quittant ce bas-monde qui n'est bon que pour se préparer à entrer dans un meilleur. Ces réflexions sérieuses ne s'accordent guère avec les jublations d'un jour de Noces.

Je n'en suis pas moins de vous, mon Rév. Père, de tous vos bons Pères et Frères, de vos chers élèves et bien chers convives, le tout dévoué serviteur

† *IG. Archevêque de Martianopolis.*

Le Rév. Père Lajoie, Président du Banquet, adressa ensuite, en son nom personnel et au nom de la Communauté, les remerciements les mieux sentis aux membres du Clergé qui avaient bien voulu s'associer à la

célébration de ses Noces d'Argent, aux Messieurs de Joliette qui avaient fait partie du comité d'organisation et aux Dames de Charité dont le dévouement emprenté méritait, en cette circonstance encore, les plus grands éloges.

Nous nous faisons un devoir de publier les noms des Prêtres présents aux fêtes des 23 et 24 Octobre :

Les RR. PP. J. Raynel S. J. et A. Amyot O. M. I. Les RR. MM. F. Dorval, Supérieur du Collège de l'Assomption; J. Barrette, curé de St. Liguori; A. Dupuis, curé de Ste. Elisabeth; E. Dagenais, curé de Contrecoeur; C. A. Loranger, curé de Lanoraie; J. S. Théberge, curé de St. Augustin; C. J. Martel, curé de St. Paul; J. Prud'homme, curé de l'Épiphanie; A. Jacques, P. S. V. et L. G. Langlais, P. S. V. Joliette; D. Laporte, curé de St. Ambroise; F. X. Caisse, St. Henri de Mascouche; J. O. Chicoine, curé de St. Thomas; J. Huot, curé de St. Paul l'Ermitte; F. X. Chouinard, P. S. V. Directeur du Collège Bourget à Rigaud; F. Jeannot, curé de Ste. Mélanie; P. O. Renaud, St. Paul; J. Michaud, P. S. V. Professeur au Collège Joliette; M. Taillon, curé du Coteau-St.-Louis; A. Brien, curé de St. Cuthbert; M. St. Jacques, curé de St. Gabriel; T. Dagenais, curé de St. Roch; S. O. Perreault, curé de St. Stanislas de Kostka; N. Lussier, curé de Ste. Béatrix; F. Woods, curé de Huntingdon; C. Daigneault, curé de Ste. Julie; F. X. Birtz, curé de St. Alphonse; M. Leblanc, curé de St. Félix-de-Valois; M. Lavallée, curé de St. Vincent-de-Paul, Montréal; T. Roy, P. S. V., Directeur du Collège St. Viateur, Bourbonnais Grove, Ill.; J. B. Rioux, curé de Ste. Monique; A. Baril, Directeur du Collège de Varennes; S. Maynard, curé de St. Jean-Baptiste, Montréal; C. Fournier, P. S. V., Ogdensburg, N. Y.; A. Bélanger, P. S. V., Directeur de l'Institution des Sourds-Muets, Coteau-St.-Louis; F. X. Geoffroy, curé de Ste. Sophie; A. Larosé, curé de Ste. Julienne; J. Bonin, curé de Ste. Emmelie; C. Beaudry, P. S. V., Directeur du Collège Joliette; F. X. Chagnon, curé de Champlain, N. Y.; J. O. Dubois, curé de Rawdon; A. Harnois, Vic., Boucherville; C. Ducharme, P. S. V., Directeur du Noviciat, Joliette; A. Séguin, Vic., St. Roch; L. Bonin, Vic., St. Jérôme; A. Provost, Vic., Lavaltrie; A. Derome, Vic., Ste. Martine; N. Valois et G. Whitaker, Vicaires, Ste. Brigid, Montréal; C. Séguin, Vic. St. Jacques; F. Mondor, Vic. Longueuil; R. Bonin, Vic. St. Jean-Baptiste, Montréal; F. McCarthy et J. O. Gadoury, Professeurs au Collège de l'Assomption; J. E. Laporte et A. Lapalme, Professeurs au Collège Joliette.

A ces noms nous ajoutons avec plaisir ceux des jeunes élèves délégués par les divers Établissements :

Sylvestre Sylvestre, Collège Joliette; Joseph Charbonneau, Collège Bourget à Rigaud; John Fresh et William Costello, Institution des Sourds-Muets, Coteau-St.-Louis; Edmond Pelland, académie St. Joseph de Berthier; Jules Normandin, académie de Boucherville; Adelard Savard, académie de St. Eustache; Joseph Forest, académie de Rawdon; Godefroy Papineau, académie de St. Thimotée; Charles Desrochers, académie d'Ogdensburg, N. Y.; Lactence Sigouin, académie du Coteau-St.-Louis; Henri Champagne, Lanoraie; Louis Ouellette, académie St. Joseph de Lévis, Québec; Emery Guilbault, académie St. Charles de Joliette.

Plusieurs Maisons, entre autres celles de l'Illinois E. U. n'ont pu envoyer de représentants à la fête.

NOTE ÉDIT.—Un accident survenu à notre presse a occasionné un retard de 4 jours dans l'expédition du Journal.

SOUVENIRS D'UN

Pèlerinage à Rome

AU MOIS DE MAI 1877.

Un des faits les plus merveilleux de l'histoire du monde, même dans l'ordre naturel, est l'arrivée à Rome des apôtres St. Pierre et St. Paul, deux pauvres Juifs, l'un marinier de profession, l'autre un faiseur de tentes. L'empire était à l'apogée de sa puissance ; l'humanité, courbée sous l'unité brutale d'une seule force politique, la volonté de César. Et ce César était Claude, l'époux de Messaline qu'il tua, puis de la veuve Agrippine qui l'empoisonna pour faire proclamer empereur son propre fils, Néron, qui à son tour assassina sa mère. Claude était ce que nous appellerions aujourd'hui un " homme politique éminent et sans préjugés " ; c'était même un lettré de mérite. Quant à Néron, un " artiste " il était tellement populaire, que vingt ans après son suicide, les progressistes de l'Empire croyaient encore à sa réapparition sur le trône de Tibère. Dans leur cour, ces augustes coquins déployaient un faste plein de goût, et l'art antique, dont nos yeux étonnés rencontrent encore partout en Italie les restes surprenants, rayonnait en tous sens. Horace et Virgile venaient de mourir. Tacite et Juvénal n'avaient pas encore écrit. Les philosophes de ce temps avaient parcouru tout le cycle de la pensée humaine, si bien qu'on peut affirmer que les plus grands génies des temps modernes n'ont ajouté aucune connaissance positive nouvelle au dépôt que nous a légué cette sagesse antique. Un des plus illustres représentants de celle-ci, Sénèque, fut même le précepteur de Néron, et Burrhus, un autre sage, fut conseiller de cet histrion couronné. Rome était la plus grande cité du monde, le centre d'une civilisation politique artistique et littéraire, qui n'a pas été dépassée, si jamais elle a été égalée. Cette ville incomparable porte encore les traces vivantes de cette civilisation prodigieuse. Après avoir visité les musées du Vatican, de Latran et du Capitole, quand on se place sur le mont Esquilin, au pied des débris du palais de Néron, en face de la prison Mamertine, d'où Pierre et Paul partirent pour le martyre, et du Palatin où se dressent encore les restes majestueux du palais des Césars, quand on a promené ses regards méditatifs sur la Rome antique, depuis le mausolée d'Auguste jusqu'au tombeau des Scipions, et, devant ces grandeurs déchues et naguères recouvertes d'une poussière séculaire épaisse de 15 ou 20 pieds, quand on récapitule silencieusement les principaux événements dont ces ruines colossales marquent l'enchaînement ou sont les derniers témoins muets, on reste pénétré d'une admiration mêlée d'effroi, car toute cette forêt de monuments fameux atteste à la fois la gloire du nom romain et une culture sociale à côté de laquelle la nôtre apparaît bien mesquine, si, par un effort d'abstraction, on la dépouille de sa force chrétienne. Simon, que ses frères appelaient aussi Céphas, qui veut dire *Pierre*, entra à Rome probablement par la porte d'Ostie et traver-

sa sans doute le Forum pour se rendre au pied du mont Janicule, au Transtévère, dans la maison du juif Aquila. C'était au printemps de l'an 42. Humainement parlant, quelle folie d'audace pour un pauvre marinier du lac de Génézareth, venant secouer la poussière de ses sandales devant le temple de Saturne et commençant dès ce jour ce que St. Paul appelle quelque part la " folie de la prédication (*Stultitiam prædicationis*)...scandale pour les juifs, démence pour les païens," de cette prédication qui a " renversé la sagesse des sages et condamné la science des savants. " Un paysan juif, un rural, sans littérature, sans art, sans politique, arrivé isolé, sans autre force que sa vocation sacrée, dans une ville matériellement aussi grande que Paris ou Londres, dans une capitale dont la splendeur était le résumé de toutes les splendeurs des peuples antiques, dans une cité qui ne peut être comparée à une autre cité terrestre mentionnée dans l'histoire ; et cet homme fonde là, dans cette " Babylone ", une monarchie spirituelle qui dure encore et qui durera jusqu'à la consommation des siècles. Si l'on veut se rendre compte du mépris dont le monde élégant et lettré d'alors couvrait le peuple chrétien, il faut relire Tacite, un des princes de la littérature païenne [né vers l'an 54]. Après avoir rapporté dans ses *Annales* [XV, 44] les " bruits infamants " qui accusaient l'aimable Néron d'avoir incendié Rome, pour la satisfaction de ses menues plaisirs, il continue ainsi :

Pour détruire ces bruits, il chercha des coupables, et fit souffrir les plus cruelles tortures à des malheureux abhorrés pour leurs infamies, qu'on appelait vulgairement chrétiens. Christ, qui leur donna son nom, avait été condamné au supplice sous Tibère par le procureur Ponce-Pilate : ce qui réprima, pour le moment, cette exécration superstitieuse ; mais, bientôt, le torrent déborda de nouveau, non-seulement dans la Judée, où il avait pris sa source, mais dans Rome même, où viennent enfin se rendre et se grossir tous les dérèglements et tous les crimes. On commença par se saisir de ceux qui s'avoient chrétiens, et, ensuite, sur leur déposition, d'une multitude immense, qui fut moins convaincue d'avoir incendié Rome que de haïr le genre humain. A leur supplice on ajoutait la dérision ; on les enveloppait de peaux de bêtes, pour les faire dévorer par les chiens ; on les attachait en croix, ou l'on enduisait leurs corps de résine, et l'on s'en servait la nuit comme de flambeaux pour s'éclairer. Néron avait cédé ses propres jardins pour ce spectacle, et, dans le même temps, il donnait des jeux au cirque, se mêlant parmi le peuple, en habit de cocher, ou conduisant des chars. Aussi, quoiqu'elles fussent coupables et dignes des derniers supplices, on se sentait ému de compassion pour ces victimes, qui semblaient immolées moins au bien public qu'au passe-temps d'un barbare. "

Le chef de ces " coupables " était Pierre, dont le successeur trône aujourd'hui sur l'emplacement même de ces jardins fameux, et le cirque de Néron a été remplacé par la Basilique de St. Pierre.

Je ne m'étonne pas que l'érudition des incroyants ait été dressée comme une batterie contre l'authenticité de l'épiscopat de Pierre à Rome. Ceux qui nient les conditions surnaturelles de l'existence de l'Eglise, doivent être intéressés à nier les voyages apostoliques de Pierre et surtout le transfert de sa chaire dans la ville des Césars ; mais cette thèse hostile est insoutenable, non-seulement devant l'érudition catholique, mais surtout devant les impressions vivantes d'un simple pèlerin qui a visité la ville sainte, suivi pas à pas les étapes de la vie du Prince des Apôtres et touché pour ainsi dire les preuves irréfutables de son apostolat et de son martyre. Que ne dit-on et que n'écrit

on pas aujourd'hui même contre l'épiscopat et l'autorité du successeur actuel de Pierre ? Comme on ne peut nier sa présence à Rome, on voudrait la supprimer ; car elle est une preuve vivante de l'épiscopat de Pierre lui-même. Là où est Pierre, là est l'Eglise.

Je suis allé voir Pierre, et je me propose de raconter rapidement mon pèlerinage. Sans prétentions archéologiques, sans aucune préparation, sans la moindre préoccupation de voyageur, j'ai traversé les Alpes, et, pour la première fois de ma vie, j'ai foulé le sol classique de l'Italie. Je suis allé en droite ligne vers ces pierres immobiles du Capitole, armé des souvenirs radieux de ma jeunesse laborieuse et des études austères de mon âge mûr. Au midi du pèlerinage de la vie, l'enthousiasme du voyageur est plus contenu, dit-on, parce que la froide expérience commence à détruire les illusions des paysages de ce bas-monde. Eh bien, je n'ai pas eu d'illusion ; j'ai été contempler les plus grandes réalités de l'histoire, et je m'en suis délecté comme un enfant, franchement et presque naïvement. Si je ne craignais d'être accusé d'irrévérence, je dirais que je suis allé à Rome comme un humble et obscur serviteur de Pierre, un "scribe" de bonne volonté, suivant avec un affectueux dévouement les routes romaines foulées par les Apôtres, ouvrant de grands yeux devant toutes les beautés qui s'offraient à ma vue, quelles qu'elles soient, et restant bouche béante devant toutes les grandes choses qu'il m'a été donné de voir. Je n'ai lu aucun voyage en Italie, je n'ai presque pas consulté de guide, je n'ai pas pris de notes. Je me suis assimilé tout ce que j'ai vu de vivant et je raconterai mes impressions comme elles me sont venues et restées. Je ne sais si elles offriront quelque intérêt : j'aurai au moins le mérite de la sincérité.

I.

Notre expédition capitoline, comme on disait au moyen-âge, commença le 14 mai. Le rendez-vous était à Mons à 10 heures du matin. Le nombre des pèlerins étant très-considérable, le directeur ou fourrier-général de l'expédition, un petit homme de grand zèle, au parler impératif et au cœur chaud, à qui j'envoie mes affectueux remerciements et qui a déjà oublié, j'en suis persuadé, tous les ennuis de son commandement et surtout de son dévouement, M. L. Henry, nous avait divisés en deux groupes. J'avais la chance de faire partie du premier. Les caisses des voitures peu élégantes de la compagnie du Nord furent bientôt occupées avec une impétuosité qui depuis ce jour ne se ralentit pas et dont j'ai conservé quelques souvenirs plus ou moins agréables. Je m'étais choisi mes compagnons en vertu de cette pensée un peu égoïste, que, s'il est indifférent de savoir à côté de qui l'on doit mourir, il ne l'est pas de connaître ceux avec qui l'on vit et surtout ceux avec qui l'on doit faire un long voyage. Il faut que je vous présente immédiatement mes compagnons "de caisse" : M. l'Aumônier, deux aimables jeunes femmes de la Hesbaie, M. le Docteur, M. le Colonel, M. l'Ingénieur, et enfin M. le Vicaire, remplacé à Turin par M. le Juge.

Les vingt autres "caisses" contenaient le reste de notre caravane, dont je voudrais citer ici tous les membres.

Un de mes meilleurs amis, Anatole, mon vieux camarade, plus clairvoyant d'esprit que de corps, arriva trop tard pour faire partie de notre petite bande particulière : il se consola en prenant place dans une caisse voisine, au milieu d'une société charmante, d'où il émergeait, comme un philosophe aimable, d'un parterre de fleurs. Bien souvent, j'allai respirer les parfums de cette philosophie gracieuse, dont je garde encore l'arôme. En tout, nous étions cent quarante "pèlerinards," hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, prêtres, laïques, riches, pauvres, savants, ignorants, flamands, wallons, luxembourgeois. Une seule variété de l'espèce humaine, la plus nombreuse peut-être, faisait défaut : la variété "ennuyeuse," qui comprend diverses catégories. M. Saintelette, le député libéral de Mons, confirmera au besoin cette affirmation, puisqu'avant le coup de sifflet de notre remorqueur, il semblait caresser le sien dans sa poche, tout en nous faisant l'honneur de nous passer en revue. Sans doute, il a fait de nouvelles et amères réflexions sur la faiblesse d'esprit des "cléricaux" du temps actuel et une ample moisson d'observations sur leur incurable infériorité religieuse, sociale et littéraire.

P. de H.

Membre du Pèlerinage Belge.

(A continuer.)

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

CONDITIONS :

<i>Demi-Pensionnaires</i>	\$ 20.00
PENSIONNAIRES.	
<i>Enseignement et pension</i>	100.00
<i>Lit, lavage, raccommodage</i>	18.00
<i>Usage d'un pupitre</i>	1.00
<i>Leçons et usage du piano</i>	20.00


"LA VOIX DE L'ECOLIER"

DU COLLÈGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

 ON EXÉCUTE au Bureau de la Voix de l'Ecolier toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.